Esp. Gu. 1588.

Remerciement faict au Roy par Monsieur l'Archeuesque de Bourges, Patriarche, Primat d'Aquitaine, au nom des Estatz de ce Royaume, sur la proposition faicte de sa Maiesté à l'ouuerture de ses Estatz, pour la declaration de sa bien-veillance enuers ses subiectz, le Dimanche seiziéme iour d'Octobre, Mil cinq cés quatre-vingtz & huict, iour de l'ouuerture des Estatz.

SIRE,

VOstre pauure France, iadis heureuse & triumphante, mais depuis vingt-huit ans continuellement trauaillee & quasi desolee. Or semble auiourd'huy preuoir, comme apres vne lõgue tempeste, quelque apparẽce de serenité & tranquillité, & commence souz le pesant faiz de ses maux & trauaux à respirer & prendre alaine, voyant la douce & aggreable voix & parolle

de ſon Roy, ornee de la faconde eloquence de Vlyſſe, & des graues ſentences de ce ſage Neſtor. Mais ce qui ſurpaſſe le tout, & remue grãdement les cœurs de voz ſubiectz, eſt la demõſtration & teſmoignage de voſtre bien-veillãce, charité & dilection plus que paternelle enuers eux, qui faict qu'ayãt dés long temps tendu les mains là hault, attendant la miſericorde de Dieu, ouure auiourd'huy ſes bras pour embraſſer les piedz & iambes de voſtre Maieſté, comme vn nouueau ſecours à eux enuoyé du Ciel, pour auec voz deux bras de Iuſtice & clemonce ſouſtenuz du prudent conſeil de ceſte treſvertueuſe & renõmee Irene, dame de paix & trãquillité, la Royne voſtre mere, qui iamais ne vous a manqué aux plus grãds & perilleux affaires de ce Royaume, releuer ceſte piteuſe Frãce, languiſſante, periſſante, & giſante à terre, pour luy acquerir vn repos & tranquillité.

Faictes doncques, Sire, faictes & executez heureuſement la grace que Dieu vous a dõnee, faictes produire les fruictz de ce vertueux inſtinct, dont Dieu vous a touché, reſtaurez le gẽre humain quaſi perdu en voſtre Royaume, acquerez vo⁹ ces beaux noms & tiltres magnifiques qui vous ſont iuſtement deuz, que l'antiquité a donné à ce grand Hercules Theſee, & autres leurs ſemblables heroës & demy-dieux, comme enfans du Ciel, pour auoir ſi vertueuſement chaſſé & deffaict les Monſtres, Geans, & autres ennemis de Dieu, & du gẽre humain, ſoulagé le monde de toutes foules & oppreſ-

sions, remis & restitué la paix en leur siecle.

Et à la verité, Sire, il n'y a rien tant approchant de la diuinité, que de se rendre bien-faicteur au genre humain. Et ce grand Dieu auquel en toutes sortes, & pour infinies causes toute adoration & reuerence est deuë, & principallement seruy & adoré des hommes, pour les grands biens, graces & faueurs qu'ilz ont receu de sa diuine bonté, & reçoiuent chacun iour, & pour la protection qu'ilz en ressentét en leurs maux & afflictiõs. Aussi les Grecz ayãs quelque lumiere de la diuinité entre autres Epithetes, qu'ilz ont attribué au hault Dieu, ilz l'ont nommé *Alexicacon*, c'est à dire celuy qui destourne tout mal du genre humain.

Ceste diuine bonté curieuse du bien & salut du genre humain, a produict & faict naistre en diuers temps & siecles de grands hõmes, Roys Monarques & Princes, pour la deliurance, cõseruation, & protection des hõmes. Il a esleué entre son peuple d'Israel ce grand Moyse, qui auec la verge de la puissance de Dieu a froissé, brisé & fracassé l'arrogance & obstination des Egyptiens, l'vne des grandes & fortes Monarchies du monde, cõduict son peuple à trauers la mer rouge, icelle separee comme deux montaignes çà & là par les desertz, iusques en la terre promise, & depuis ce vaillant prince & capitaine Iosué qui auroit cõbatu & deffaict sept Roys, chassé & exterminé toutes les nations idolatres de ces belles vallees de la Palestine & terre saincte, fauorisé de Dieu en ses batailles

& victoires, iusques à faire retarder le cours du Soleil, contre sa nature, pour luy donner plus d'auantage contre ses ennemis.

Il a suscité en vn autre siecle ce bon Roy & Prophete Dauid, qu'il a fauorisé de toutes ses graces & benedictions, luy donnant la valleur & la force en guerre pour vaincre & surmõter tous ses ennemis auec vne sageſſe & prudence pour conduire son peuple. Et sur tout vn zele incroyable à l'honneur & gloire de Dieu pour tallier tous ses peuples desuoyez à son obeissãce. Apres luy a encores esleué vn Manasses, vn Iosaphat, vn Ezechias, & autres bõs Roys, qui ont eu soin du soustenement de l'honneur de Dieu, & restabliſſement de la paix & tranquillité parmy leurs peuples.

Encores a il faict apparoir sa puiſſante bõté entre les grands Roys & Monarques, qui n'estoient de son peuple esleu, ausquelz il a inspiré & donné par ses prophetes la cognoiſſance de son sainct nom, à l'exaltation d'iceluy, & conseruatiõ de ses peuples. Il s'est faict cognoistre par son prophete Daniel à ce grand Roy d'Orient Nabuchodonosor, l'vn des plus grands Monarques qui a oncques esté iamais, cõmandant sur tant de Roys & de Royaumes, qui par sa puiſſance rasseura & appaisa tout le monde, troublé & touché de l'instinct diuin, fit de belles loix & ordonnances en l'honneur de Dieu, qu'il voulut estre adoré par tous ses peuples cõme createur du Ciel & de la terre, selon les loix ordõnãces & ceremonies proposees par Daniel representãt auec les autres ses cõpagnõs esleuz

de Dieu, l'image de son Eglise en son royaume. Furét aussi pousſez par ce meſme inſtinct de l'eſprit de Dieu les roys Cyrus, Darius & Artaxerxes, qui ont reſtably la paix à leurs peuples, & exalté l'honneur de Dieu tant & ſi auant que par leurs loix & ordonnances que nous auons encores eſcrites és liures ſaincts, faites ſoubs Daniel & Eſdras, ils ſtatuerent & ordonnerét que qui n'adoreroit le Roy du Ciel, ainſi & en la forme qu'il eſtoit adoré par Daniel & Eſdras, il ſeroit attaché à vn arbre qui ſeroit coupé de ſon propre iardin, & ſa maiſon reduitte en latrine ou cloaque publique en ſigne d'infamie à celuy qui auroit voulu deshonnorer le nom de Dieu.

En autre temps ceſte diuine prouidence a excité vn grād Monarque & Empereur en Occident, Octauien Auguſte, qui ayant compoſé toutes les guerres ciuilles, auroit diſpoſé tout le monde, qui par la plus-part eſtoit ſoubs ſon obeiſſance, à vne bonne paix & cōcorde, pour preparer les voyes pacifiques, à la naiſſance de noſtre Meſſie & Sauueur. Ce grand Empereur fut tellement reueſtu du manteau de charité enuers ſon peuple, & deſireux de pourueoir à toutes leurs neceſſitez, que bien ſouuent iuſques à la nuict il s'occupoit à ouyr & entendre les plaintes de ſes ſubiects, & à leur en rendre raiſon & ſatisfaction. Et quand ſa ſanté & infirmité de corps ſembloit l'en deuoir deſtourner & excuſer, il ſe faiſoit apporter au lieu de ſon audience publique dans vne litiere à bras,

ou bien dans son lict propre donnoit audience ouuerte à vn chacun, pour ne frustrer ses subiects des fruicts de sa bien-vueillance & preuoyance Aussi regna-il long temps & heureusement, autant que fit ce grand Vespasien, qui ores qu'il fust maladif, les membres nobles interieurs gastez & viciez, donnoit neantmoins audience libre & courtoise chacun iour à ses subiects & long temps, tellement que quelqu'vn de ses familiers luy remonstrant vn iour qu'il faisoit tort à sa santé, & prenoit plus de trauail, que son infirmité ne pouuoit porter, luy respondant dict: Il faut qu'vn Empereur consiste és actions vertueuses au bien de son peuple, & non en oisiueté, & que le Prince ne doit espargner son corps, ny sa propre vie, pour le bien de ses subiects. Mithridates Roy de Pont, & autres grands pays adiacents, commandeur sur vingt-deux langues & Prouinces, fut tellement disposé à ouyr les plaintes de ses subiects, & leur pourueoir, qu'il appriſt toutes ces differentes langues, & se contraignit à les parler, pour donner plus d'auantage à ses subiects pour la cognoissance & intelligence de leurs postulations. Autant en fit ce grand Senateur P. Crassus commandant à la Grece pour les Romains, qui pour faciliter ses audiences, & respõdre aux subiects en leur mesme langue, s'efforça d'apprendre les diuers dialectes de la langue Grecque.

Ce fastueux & arrogant Roy Demetrius ne feit pas comme ces bons Roys & Empereurs:

car ayant faict demonstration de vouloir contenter & donner audience à ses peuples, il les auroit assignez à certains iours, pour luy representer leurs plaintes & requestes: & les ayans receus dans le sein de sa robbe longue, comme lors lon se vestoit en la Grece, il ietta toutes ses requestes & papiers de son peuple dans le fleuue Axius, comme par vn mespris & desdaing, ou par vne molleſſe & lascheté, ou crainte de quelque peu de trauail, sans pourueoir à ses subiects: dont il apporta vne telle haine & mescontentement du mõde, que sa memoire en est encores diffamee par les histoires: Comme aussi de ce qu'ayant promené les Ambassadeurs d'Athenes à la suitte de sa Cour l'espace de deux ans, les renuoya en fin sans aucune responce. Ce Prince Grec auoit mal imprimé en son esprit ce Prouerbe si celebré en sa nation, *Arton acoys cai dicaicos castices.* Car c'est la vraye charge d'vn Roy que de ouyr & entendre toutes les plaintes de ses subiects iustes ou friuolles, pour selon sa prudẽce reietter ce qui est mal à propos, & pourueoir au bien. Ce grand Roy Salomon est loué par dessus tous, pour auoir auec grande patiẽce & douleur ouy tous ses subiects, & pourueu à leurs doleances.

De vostre Maiesté (Sire) qui dés ses ieunes ans a esté touché de l'esprit de sapience de Dieu, comme ce mesme Salomon, pour regir & gouuerner voz peuples, & ainsi que le ieune Aigle oyseau celeste sortant du nid poussé à

la vigueur & generosité de voz ancestres, auez porté le foudre du haut Dieu, iusques sur le front des ennemis de sa diuine maiesté & de la vostre, les repoussant iusques aux extremitez de vostre Royaume, & dans les villes de leur retraicte, n'espargnant vostre propre vie pour l'honneur de Dieu & repos de ce Royaume, qui pour comble de sa sagesse, & ioindre l'experience & cognoissance de diuerses sortes d'hommes de natiõs & villes, comme Homere a escript de ce sage Vlysse, auez esté conduit par la main de Dieu iusques en ce Royaume loingtain de Pologne, passant & repassant par tant de diuerses nations & peuples: Et depuis vostre retour vous estes occupé à tant d'actiõs bonnes & vertueuses, & acquis la cognoissance de tãt de sortes d'affaires, qu'encore tout de nouueau auez dissipé & confondu par l'œil de vostre presence & vertu, vne grande & puissante armee d'estrangers Reistres & Suisses venus iusques au milieu de ce Royaume, auec vn si grand effroy, qu'il sembloit qu'ils le deussent tout en vn coup engloutir & aneantir, qui maintenant par vostre bonté & clemence, sans estre pousse ny stimulé d'aucuns, auez conuoqué & appellé tous voz peuples, pour ouyr leurs plaintes, & leur pourueoir. Que deuons nous esperer soubz vn si bon & si grand Roy, sinon de voir reprimee & repoussee l'audace des Heretiques, les voir soubzmettre soubz le ioug de l'obeissance de Dieu, de l'Eglise Catholique, & de leur Roy? Voir la paix & vnion

en ce

en ce Royaume auec vn si grand repos & seureté, que le pauure rustique pourra en toute liberté, sans aucune crainte & peur par tout ce Royaume, comme iadis au temps de Salomon, manger son pain & ses fruicts en patiẽce, soubz son figuier & soubz sa treille? Veoir le seruice de Dieu restably par tout. Les Eglises & Temples restaurez & reedifiez? les villes libres, sans arquebuzes ny tambours, le peuple de guerre fermé, celuy de la paix ouuert, à vn chacun: Iustice & paix s'entrebrasser, florir les loix, abonder la charité entre les hommes, & par vn mesme consentement de Religion & vnion soubz l'obeissance de Dieu & du Roy, qui est son Image portant le glaiue de sa Iustice en terre, commencer çà bas le regne de Christ, vne Idee & exemplaire de ce Royaume celeste, auquel nous aspirons tous.

Et pour tous ses biens & graces que nous attendons de vostre Maiesté, Sire, par la bonté & misericorde de Dieu, ores & pour l'aduenir tous voz peuples vous diront & chanteront tous d'vne voix ce qui fut dict à ce grand Roy. *Viue Rex in sempiternum.* Viuez Roy, viuez eternellement, viuez çà bas les ans de Nestor: voire ceux de Arganthonius Roy des Gages qui vescut: viuez par representation & suitte de lignee longue, espece selon les Philosophes d'vne immortalité: viuez encores çà bas par nom & gloire vertueuse, qui ne mourra iamais. En fin viuez là haut au Ciel, non comme Roy terrien, mais comme participant & coheritier du

Royaume de Dieu, auquel il a appellé ceux qui ont bien regi & gouuerné ſes peuples ça bas.

Et pour ſes graces vertueuſes que Dieu a mis en vous ces beaux inſtincts dont il a inſpiré & touché voſtre cœur pour le bien & ſoulagement de voz ſubiects, toute voſtre France loüe Dieu, diſant, *Benedictus Deus qui miſit talem voluntatem in cor Regis* Benoiſt & loué ſoit Dieu, qui a mis vne ſi bõne & belle volonté au cœur de noſtre Roy, laquelle nous ſupplions ſa diuine Maieſté vouloir aſſiſter, fortifier, & conduire à vne heureuſe fin, à ſon honneur & gloire.

Remerciement faict au nom de la Noblesse de France, par le Baron de Senecey.

SIRE,

LA Noblesse de vostre Royaume m'a chargé de remercier rres-humblement vostre Maiesté, de l'heur & honneur quelle reçoit d'estre par voz cõmandemẽs cõuoquée & assemblee soubz le nom des Estats generaux en vostre presence, pour entendre voz saincts & salutaires intentions, desquelles nous nous asseurõs les effects estre aussi prompts & autant certains, qu'il est naturel à vostre Maiesté d'estre Roy tres-veritable, recongnoissans à elle seule appartenir de les rendre tels.

Nous esperõs aussi de voz promesses sacrees, le restablissement de l'honneur de Dieu, Religion Catholique, Apostolique & Romaine: & des autres choses vtiles à vostre Estat, & necessaires à vostre pauure peuple.

Où de nostre part, Sire, nous protestons tous d'y apporter la fidelité, zele, affection, & generosité, qui tousiours a esté naturelle aux Gentils-hommes Frãçois en l'endroit de leurs Roys & Princes souuerains.

Et en ceſte meſme deuotion, Sire, nous offrons à voſtre maieſté, le tres-humble, & treſfidelle ſeruice de noz armes, vies & perſonnes, pour icelle faire obeyr, honorer, redouter, reſpecter, & recongnoiſtre par tous ainſi que les droicts diuins & humains l'ordõnent, & pour remettre & reſtablir voſtre Royaume purgé d'hereſie, ſource des diuiſions, en ſa premiere dignité & ſplendeur.

A quoy nous expoſerons franchement, librement & genereuſement, ſoubz voſtre authorité, iuſques à la derniere goutte de noſtre ſang.

De Bauffremont
Seneccy.

Harangue faicte au Roy, par le Preuost des Marchands de ceste Ville de Paris, en l'assemblee des Estatz, le dix-septiesme iour d'Octobre, Mil cinq cens quatre-vingtz & hueict.

SIRE,

AYant pleu à vostre Maiesté ouurir son cœur & ses sainctes intentions à son peuple, & l'asseurer de sa charité vrayement paternelle, voz tresz-humbles, tresz-obeissãs & tres fidelles subiectz du tiers Estat, louent premieremẽt Dieu, qui a iecté ses yeux de misericorde sur nous en l'extremité de noz afflictions, & apres rendent infinies graces à vostre Maiesté, laquelle recognoissant la puissance ordonnee d'ẽhault pour regir ceste tresz-chrestienne Monarchie par toute douceur a daigné s'encliner à noz treshumbles requestes ouyr noz griefs & doleances, & monstrer vn singulier desir de mettre son peuple en vigueur auquel certes il ne reste que la parolle encores bien foible & bien debile, Sire, la bonté & clemence qui est née auec ceste Maiesté que Dieu

faict reluyre en voſtre face, no⁹ promet ce que nous auons requis & ſouhaitté auec tant de larmes & continuelles prieres, que voſtre Maieſté ſuyuant les vœux qui luy a pleu en faire, & l'exemple de ſes anceſtres, leſquelz elle eſgale voire & ſurpaſſe en toute pieté, reſtablira noſtre ſaincte religion en ſon entier, par l'extirpation de toutes erreurs & hereſies, reiglera & remettra tous les ordres alterez par l'iniure du temps en leur premiere forme, & donnera ſoulagement à ſon pauure peuple, ſans lequel nous pouuons dire auec verité, que nous ſommes menacez d'vne entiere deſolation & ruine de tout l'Eſtat. Enquoy, Sire, nous proteſtons de ne manquer nullemẽt de noſtre treſhumble treſfidelle & treſdeuotieux ſeruice, & de n'y eſpargner noz propres vies, iuſques au dernier ſouſpir, ne les pouuãt mieux emploier que pour l'honneur de celuy lequel a reſpandu ſon ſang pour nous, & duquel nous n'attendons moins qu'où la damnation eternelle ſi nous ne continuõs en l'aduancement de ſa gloire, par des conſiderations de quelque prudence humaine, ou l'immortelle beatitude, ſi conſtamment nous perſeuerons à embraſſer ſa cauſe, & la foy & creance qu'il nous a laiſſé, ſur laquelle, Sire, eſt fondee la perdurable fermeté de voſtre treſchreſtienne Couronne, & ſans laquelle elle ne peut en façon quelcõque ſubſiſter.

Prononce à genoux.

Acc 83-101 C14